

DRAME A TROUVILLE

I

Trouville, dans le Calvados, est un des plus jolis établissements de bains de mer que nous ayons en France. Naguère encore, c'était une bourgade habitée par une trentaine de pêcheurs. Quelques années ont suffi pour en faire une ville dont la plage sablonneuse l'emporte de beaucoup sur le *semis* de galets de Dieppe et d'Étretat, et dont le séjour à l'époque des bains offre aussi bien plus d'agrémens et de gaieté.

A voir cette ville, blottie au pied d'un coteau, sur la rive droite de la Touque on dirait un nid de petites maisons blanches et vertes. Le long de la rivière s'étendent les vieux quartiers occupés pour la plupart par des pêcheurs et par des marchands. Sur la grève, depuis la place de la Cahote jusqu'à la maison de M. Vallée (au père duquel Trouville a dû en grande partie sa prospérité), s'échelonnent une foule de jolies maisons nouvellement bâties et précédées pour la plupart de jardins dont la mer vient baigner les murs.

A partir de ces habitations commencent d'autres maisons qui remplissent la vallée et s'échelonnent, jusqu'à la côte, sur le flanc de la colline que domine le chalet de M. Cordier. Cette élégante et hospitalière habitation, que son propriétaire ouvre si gracieusement aux étrangers, semble planer au-dessus de Trouville, et déroule jusqu'à la mer ses riants jardins, d'où l'on aperçoit de superbes points de vue.

Le moment le plus brillant de Trouville est du 20 juillet au 25 août. Passé cette époque, l'invasion des colléges et des pensions prend des proportions désespérantes. Il devient alors impossible de circuler sur la terrasse sans être heurté par quelque bachelié en herbe. Tout étourdis de leur récente liberté, les lycéens s'élancent à toute vitesse comme des chevaux emportés, s'accrochent à vos habits, renversent vos chaises ou donnent le mal de mer aux cœurs sensibles en se balançant avec frénésie sur l'escarpolette de la terrasse.

Depuis dix ans, le nombre des baigneurs augmente par une progression si rapide et si soutenue, que, chaque année, l'on est obligé de construire de nouvelles maisons, qui sont louées très-souvent avant d'être complètement bâties.

Excepté 1856 et souvent 1857 (qui a été une année exceptionnelle), nulle saison n'a laissé de plus brillants souvenirs aux habitans de Trouville que celle de 1855. Jamais une foule plus nombreuse, plus élégante et plus animée n'avait rempli le salon du Casino ou ne s'était promenée sur la grève au bord des bains. On se disputait les maisons. Les plus beaux noms de France, aristocratiquement et financièrement parlant, comme dirait M. Prud'homme, figuraient sur la liste des abonnés affichée à la porte du salon. Sur ce répertoire des étrangers s'étaient des quartiers de noblesse à fuir tressaillir un margrave allemand, et des millions qu'aurait salués M. de Rothschild lui-même. De somptueux équipages, des attelages à deux et même quatre chevaux, à grandes guides ou en Daumont, traversaient les rues, emportant en promenade et en partie de plaisir des femmes élégantes, coiffées de ces charmans chapeaux d'été qui remplacent agréablement aux bains de mer l'affreux petit bonnet, décoré du nom de chapeau, que ces dames plaquent sur leurs chignons pendant l'hiver. Des cavaliers et des amazones galopaient sur la grève et sur les routes qui conduisent aux nombreux buts d'excursion que le touriste rencontre aux environs de Trouville.